Mais la nouvelle colonie n'avait pas encore eu le tems de prendre une forme régulière, lorsqu'un orage imprévu la renversa de fond en comble. Onze bâtimens anglais étaient partis de la Virginie, sous la conduite de Samuel ARGALL, pour faire la pêche vers les îles des *Monts Déserts* : ce commandant apprit sur la route que des étrangers s'établissaient à Pantagoët ; il ne douta pas que ce ne fussent des Français, et quoique la France et l'Angleterre fussent alors en paix, il résolut de les en chasser.

Il paraît que ce capitaine anglais n'avait qu'un seul vaisseau de force pour escorter les bâtimens pêcheurs : du moins, on n'aperçut d'abord à St. Sauveur qu'un vaisseau qui venait, à toutes voiles, sous le pavillon d'Angleterre. Quoique la Saussaye ignorât le dessein des Anglais, il crut devoir se préparer à tout événement : il demeura à terre pour défendre le fort ; et LAMOTTE LE VILIN, son lieutenant, fut chargé de la défense du navire, qui était en rade ; mais ni l'un ni l'autre n'avaient de canons, et Argall en avait quatorze. Celui-ci s'attacha d'abord au retranchement, et après l'avoir canonné pendant quelque tems d'un peu loin, il s'en approcha de plus près, et fit un grand feu de mousquetterie, qui tua bien du monde, et entr'autres un frère jésuite nommé Gilbert DUTHET, dont la valeur, vraie ou prétendue, dit Charlevoix, a mis de fort mauvaise humeur Jean de LAET, autre historien de ces tems-là, protestant, et conséquemment peu favorable aux jésuites.

La Saussaye voyant bien qu'une plus longue résistance ne sauverait pas sa place, et ne servirait qu'à lui faire perdre ce qui lui restait de monde, prit le parti de se rendre. Lamotte le Vilin fut bientôt contraint d'en faire autant ; mais son pilote, nommé LAMETS, ne jugeant pas à propos de se fier aux Anglais, se sauva dans les bois accompagné de trois autres.

Argall, maître de l'habitation, après avoir abattu la croix plantée par les missionnaires, alla visiter les coffres de la Saussaye, y trouva sa commission, et l'enleva, sans que personne s'en aperçût. Le lendemain, la Saussaye étant allé rendre visite à son vainqueur, celui-ci le somma de présenter cette commission que lui-même avait soustraite. La Saussaye l'ayant en vain cherché dans le coffre où il l'avait mise, fut traité par Argall de pirate et d'homme sans aveu, qui avait usurpé le titre de gouverneur de Pantagoët, et qui méritait la mort. Aussitôt, il livra l'habitation et le navire au pillage. Ensuite, par un singulier mélange de bassesse et de générosité, il offrit aux Français une espèce de barque ou de chaloupe pontée pour retourner dans leur pays ; et cette chaloupe s'étant trouvée trop petite, il proposa à ceux qui savaient quelque métier, de venir avec lui en Virginie, où il leur promit une liberté entière de conscience, et celle de repasser en France, après une année de service. Plusieurs acceptèrent cette dernière offre, et le sieur Lamotte, ainsi que le P. Biart les sui-